

La guerre au Yémen : une crise humanitaire dans une quasi-indifférence

François BESSON | Colonel (er), Ancien attaché des Forces armées au Yémen et au 2^e bureau du COMSUP à Djibouti.

Note préliminaire : Cet article est extrait d'une conférence sur le Yémen qui a eu lieu le 7 décembre 2018 à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

Le Yémen, ce petit pays de près de 500 000 km² et fort d'une population de quelque 30 millions d'habitants, figure parmi les plus pauvres avec une grande instabilité politique, religieuse et militaire. Aujourd'hui, il subit une guerre qui a de multiples ramifications. Le bilan est approximativement de plus de 10 000 morts, 50 000 blessés, 3 M de déplacés. Une épidémie de choléra y fait de nombreuses victimes supplémentaires et plus de 8 M de personnes sont menacées de famine à cause du blocus imposé par la coalition arabe menée par l'Arabie saoudite. C'est donc une crise majeure qui se déroule dans la quasi-indifférence de la communauté internationale. Comment a-t-on pu arriver à un tel point de malheur pour tout un peuple ?

Une position géostratégique

L'intérêt historique de l'Iran sur le Yémen, son soutien aujourd'hui aux rebelles chiites houthis sont notamment à replacer dans le cadre de la rivalité entre Riyad et Téhéran qui font de ce pays leur terrain de jeu ou plutôt de guerre. Pour l'Arabie saoudite, il est aujourd'hui intolérable de voir l'exportation de son pétrole se faire par le détroit d'Ormuz sous l'œil des chiites iraniens, et par celui du Bab el-Mandeb sous celui des chiites yéménites.

Avec l'enlisement de l'intervention armée de la coalition d'une dizaine de pays sunnites autour de l'Arabie et des





Émirats arabes unis (Bahreïn, Jordanie, Qatar, Maroc, Égypte, Koweït et Soudan) et l'absence de perspective d'un règlement politique, on en revient à l'opposition sunnite-chiite sur fond de djihadistes particulièrement présents au Sud du Yémen par les actions d'*Al-Qaïda* dans la péninsule Arabique (*AQPA*). Ces djihadistes ont bien compris que l'absence de pouvoir central fort pourrait leur permettre de tenter d'ouvrir localement un nouveau front notamment après leurs récents échecs en Syrie et en Irak. Les ingrédients seraient-ils donc réunis pour eux de tenter de faire du Yémen un nouveau site du djihad international ?

Pour pouvoir contrôler cette situation et combattre ces terroristes, tenter de mettre fin à cette guerre particulièrement meurtrière qui implique une solution politique, ne pas laisser se détériorer la situation régionale actuelle, il faut anticiper et pouvoir être déjà au plus près pour toute éventuelle action. Djibouti, par sa position stratégique, offre cette possibilité. Situé entre une Somalie qui échappe à tout contrôle, une Éthiopie rongée par des conflits interethniques, un Yémen en pleine turbulence, Djibouti est un îlot de sécurité mais également un poste idéal d'observation sur le trafic maritime du canal de Suez, la route du pétrole mais aussi la lutte contre les pirates somaliens.

Il n'est donc pas étonnant, qu'avec la base française (1 900 hommes : Armée de terre, Armée de l'air, Marine nationale), se soient installées à Djibouti des forces américaines (plus de 4 000 hommes), allemandes, espagnoles, italiennes mais aussi récemment japonaises et chinoises (avec sa première mais importante base militaire hors du pays inaugurée en août 2017 et qui pourrait accueillir près de 3 000 hommes). À noter que l'Inde ne reste pas indifférente à cette implantation chinoise et des pourparlers seraient en cours pour qu'elle puisse, elle aussi, s'établir militairement à Djibouti.

La présence militaire de ces grands pays témoigne de leurs préoccupations sur l'évolution locale de la situation. Les États-Unis sont particulièrement déjà engagés en soutenant la coalition notamment *via* du renseignement mais aussi en utilisant leurs drones contre les djihadistes d'*AQPA* ou contre son dernier prolongement local, l'Organisation de l'État islamique de tendance sécessionniste. Un risque d'embrasement régional dans un environnement de pays producteurs d'hydrocarbures ou de transit maritime de ces matières sensibles mais aussi de grande misère des peuples de la région justifie ces implantations au plus près.

Grâce à son histoire, le Yémen a montré son originalité par rapport à son environnement. Aujourd'hui, sa situation interne se détériore dangereusement et cette guerre oubliée avec ces atrocités peine à faire l'actualité. Sa position géostratégique fait de ce petit pays un élément à part entière d'une situation régionale mouvante méritant une attention vraiment particulière.



Crise humanitaire et communauté internationale

Sa population subit de plein fouet une guerre qui la dépasse et une crise humanitaire majeure est déjà présente : des morts, toujours des morts, mais aussi des blessés qui meurent faute de soins, de médicaments qui n'arrivent plus ou tout simplement de l'absence de personnel médical ; des épidémies, notamment du choléra, voient le jour et progressent inexorablement ; les approvisionnements pour la nourriture ou la distribution d'eau potable font cruellement défaut ; les prix du gaz et des produits pétroliers ont atteint des niveaux records ; le taux de chômage dépasserait les 35 % ; la famine est présente et ses effets sont tristement visibles notamment chez les enfants ; les écoles sont pour la majorité fermées et les services de l'État ont pratiquement disparu ; et en plus de soi-disant milices ou plutôt des bandes de pilliers profitent de la situation et font régner la terreur ; tout le monde a peur notamment des bombardements et le traumatisme, surtout des enfants, est malheureusement bien visible.

Le pays est pratiquement éclaté du fait de la guerre et les perspectives de paix relèvent aujourd'hui encore de l'utopie. Ce pays ne fait que rarement l'actualité, et pourtant ! Son peuple est désespéré et il se sent tellement seul et abandonné du reste du monde. Les Yéménites sont aujourd'hui dépassés par l'évolution des événements et ne maîtrisent plus leur destin. Leur sort ne dépend que de leurs « grands parrains » et peut être, un jour, de la communauté internationale qui commence à s'intéresser à la dégradation de la situation pour des raisons... essentiellement humanitaires.

La dernière déclaration de Washington, le 23 octobre 2018, réclamant un cessez-le-feu et l'ouverture de négociations pourrait-elle indiquer un retour heureux à la diplomatie ? Dans le même temps, la Russie faisait savoir qu'elle entendait manifester son retour dans la zone et être présente dans le règlement du conflit. Comme en Syrie, elle sera probablement un élément indispensable. La Grande-Bretagne vient, elle aussi, de se manifester pour l'arrêt des combats dans son ancienne colonie. Après plusieurs tentatives de conciliation dont la Conférence internationale de Paris en juin 2018 qui n'a donné aucun résultat, une nouvelle réunion se déroule actuellement en Suède sous l'égide de l'ONU.

De timides frémissements d'évolution positive semblent donc se manifester. Seront-ils suffisants pour mettre fin à cette guerre, et régleront-ils les traditionnels problèmes de voisinage et de fond de la société yéménite ?

*

**

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, ceux qui ont connu et aimé ce pays par le passé assistent impuissants à sa tragédie. Qu'en est-il des nombreux projets de développements du pays sur les plans économiques, techniques, universitaires, sociaux ou culturels ? Et ces enfants d'aujourd'hui qui n'ont connu que la guerre,



quelle perspective d'avenir et quel sera leur comportement ? Rêveront-ils de revanche ou de paix ?

Force est de constater que le Yémen est encore plus pauvre, toujours plus pauvre, alors n'y aurait-il pas une lueur d'espoir pour retrouver le bien-être et le bien vivre d'antan ?

Le jeune Yéménite d'aujourd'hui lui aussi est fasciné par la modernité et, comme partout, l'informatique fait partie de sa vie quotidienne. Un espoir résiderait-il dans la nombreuse jeunesse qui s'est, elle aussi, déjà manifestée avec les printemps arabes ?

Malgré la cruauté des événements, hier comme aujourd'hui, la tradition demeure. Les sages, bien que désabusés sont encore présents et l'espoir d'un monde meilleur pourrait-il passer par le fond humain de cette société ? Les Anciens sont là pour rappeler les racines du pays mais la Jeunesse est là aussi. Tout en restant attachée au passé, quel pourra être son avenir ? Sera-t-elle prête à amener un souffle nouveau lorsque le pays sera enfin apaisé ou cherchera-t-elle sa solution dans une émigration plus importante ?

Même s'il n'est pas imaginable dans le contexte actuel, souhaitons vivement un retour au calme pour ce pays si riche en histoire, si attirant par sa géographie, si prometteur par ses talents et son sens ancestral de l'hospitalité. ♦